

Actu. Gén.

Régis Schleicher, ex-Action Directe : « Je ne veux plus changer le monde »

Après vingt-six ans derrière les barreaux pour des crimes commis avec le groupe armé d'extrême gauche Action Directe, Régis Schleicher parle pour la première fois de sa vie de prisonnier et de ses projets

Régis Schleicher est de petite taille, le visage anguleux, les cheveux coupés très courts. Mais vous ne verrez pas de photo actuelle de lui : « Je veux être un anonyme dans la foule, un homme ordinaire ».

Il en a le droit depuis le 25 août 2009, jour de sa sortie de prison en semi-liberté, et surtout depuis sa libération conditionnelle, en mai dernier. A 53 ans, il peut dire : « J'ai maintenant la chance de pouvoir avoir des relations normales avec des personnes normales, de ne pas voir ces relations bornées par un mur ou un règlement ».

Régis Schleicher travaille désormais pour « La Pierre angulaire », une association caritative lyonnaise pilotée par le père Bernard Devert. Il vient de passer vingt-six ans en prison, condamné deux fois à la réclusion à perpétuité : participation au meurtre de deux policiers en 1983 à Paris, et hold-ups avec tentatives de meurtre. A sa sortie, il déclarait pour mea culpa : « Il y a des gens qui ont souffert, j'ai une responsabilité là-dedans ». Interrogé sur ses remords, il précise aujourd'hui : « C'est du domaine de l'intime. Quoi que j'éprouve, je ne vais pas en faire étalage, ce serait de l'impudeur ». On insiste, on cite le père Devert qui parlait de « se racheter », il répond sans détour : « Non, je ne parle pas de rachat. Les actes, et leurs conséquences, ils restent. On a jugé mes actes, on m'a condamné. Je pose aujourd'hui des actes différents, qu'on me juge aussi sur ces actes ».

Sa réponse, elle est aussi dans les trois cents pages d'un livre à venir, « Clairvaux, instants damnés ». Comme une galerie de portraits de prisonniers, des tranches de vie douces-

amères, parfois violentes. Elles débutent avec le Gros, qui se saoulait tous les samedis à la bière, et qui ne revit jamais sa mère, car elle ne pouvait pas accéder au parloir avec son fauteuil roulant. Libéré après vingt-trois ans, sans rechute : « Le Gros n'était pas un ange, mais il était humain », commente Régis Schleicher.

De ses longues années de prison, il veut retenir que la vie est toujours plus compliquée qu'on ne pense : « Un homme, ça ne se réduit pas à un acte, si horrible soit-il. Il faut aussi lui restituer sa part d'humanité ». Et un homme ne se réduit pas, non plus, à une fonction : « Au début, tous les pénitentiaires [les gardiens de prison - NDLR] étaient pour moi des ennemis. Et puis j'ai vu qu'il n'y avait pas que des salauds. Ça interpelle... La vérité n'est pas que d'un côté, les salauds ne sont pas que d'un côté ».

Il espère, avec ce livre, faire entendre sa voix, son « savoir d'enfermé », comme il dit, dans le débat sur les prisons. Faire comprendre, par exemple, ce que signifie la « perpétuité réelle » parfois réclamée, et qu'il traduit par une « volonté d'élimination, de mise à l'écart définitive ». Ou encore rappeler qu'en prison, il y a des sentiments, du sexe, de la haine - bref, de la vie.

Régis Schleicher ne parle plus de politique. La Cour d'appel lui a interdit d'évoquer les années Action Directe et de toute façon, dit-il, « je ne m'intéresse plus à la politique ». Quand on lui demande quels sont ses projets, il répond qu'il ne sait pas, qu'il a perdu l'habitude de se projeter dans l'avenir. Il ajoute cependant, avant de partir : « Le sens de ma vie, maintenant, c'est apporter un peu

de bonheur autour de moi. Je ne veux plus changer le monde, je suis revenu à des ambitions plus modestes ».

> « Clairvaux, instants damnés » (L'Éditeur), à paraître le 21 octobre

« On a jugé mes actes, on m'a condamné »

1979-1987: les années meurtrières du groupe armé Action Directe -

Régis Schleicher, 53 ans, a été membre d'Action Directe, un groupe d'extrême-gauche partisan de la lutte armée. AD a revendiqué des dizaines d'attentats entre 1979 et 1987, dont les assassinats en 1985 du général Audran, et en 1986 du président de Renault, Georges Besse. Aux moments de ces attentats, Régis Schleicher est déjà en prison. Il avait été arrêté une première fois en 1979, et relâché en juillet 1981, avant d'être à nouveau arrêté en 1984 et condamné deux fois à la réclusion criminelle à perpétuité. Il est en liberté conditionnelle depuis mai dernier, jusqu'en mai 2015. Parmi les autres membres d'Action Directe, restent détenus Jean-Marc Rouillanet André Olivier, idéologue de la «branche lyonnaise» d'AD. Max Frérot et Georges Cipriani sont en semi-liberté, Nathalie Ménigon en liberté conditionnelle, et Joëlle Aubron est décédée.

Francis Brochet